

# INITIATION AU VOCABULAIRE DE L'ANALYSE FILMIQUE

## Séance 2 : LA REPRESENTATION DE LA PROFONDEUR

### SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET PROLONGEMENTS THEORIQUES

#### La perception de la profondeur

**Jacques Aumont, *L'image*, Armand Colin, 2005.**

Il n'y a pas au cinéma, à proprement parler, d'illusion en ce qui concerne la troisième dimension : le spectateur perçoit bien que l'image n'a que deux dimensions. Mais il perçoit en même temps cette image comme un fragment d'espace tridimensionnel. Jacques Aumont analyse précisément ce phénomène perceptif dans le premier chapitre de son ouvrage, sous le titre « La double réalité des images », pp. 42-46.

#### La perspective

**Leon-Battista Alberti, *De la peinture / De Pictura (1435)*, traduction française par Jean Louis Schefer, Macula, Dédale, 1992.**

L'ouvrage comprend en annexe du traité d'Alberti des schémas très précis qui récapitulent les étapes de la construction d'un tableau en *perspectiva artificialis*.

**Jacques Aumont, *L'image*, Armand Colin, 2005.**

**Jacques Aumont, Alain Bergala, Michel Marie, Marc Vernet, *Esthétique du film*, Armand Colin, 2005.**

**Jacques Aumont, Michel Marie, *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Armand Colin 2007.**

**Hubert Damisch, *L'origine de la perspective*, Flammarion, 1987.**

**Erwin Panofsky, *La perspective comme forme symbolique*, Minuit, 1975.**

#### La focale, la profondeur de champ

**Jacques Aumont, Alain Bergala, Michel Marie, Marc Vernet, *Esthétique du film*, Armand Colin, 2005.**

**Jacques Aumont, Michel Marie, *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Armand Colin 2007.**

**André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, éditions du Cerf, 1990.**

**André Bazin, *Orson Welles*, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2003.**

La révolution esthétique due à l'usage systématique de la grande profondeur de champ par certains cinéastes au début des années quarante (notamment Orson Welles et William Wyler) a été très commentée par des critiques comme André Bazin en France, qui voulut y voir un trait de réalisme de la mise en scène. C'est l'idée qu'il développe en particulier dans « L'évolution du langage cinématographique », pp. 63-80 de *Qu'est-ce que le cinéma ?* Cette position a elle-même été très critiquée par la suite : les effets dus à la profondeur de champ sont variables, et son usage ne saurait avoir de valeur univoque. Cf. Jacques Aumont, *L'image*, p. 172, et *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, p. 166.

**David Bordwell et Kristin Thompson, *L'art du film : une introduction*, traduction française par Cyril Béghin, De Boeck, Bruxelles, 2000.**

**Jean-Loup Passek, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse, 2001.**

**Vincent Pinel, *Vocabulaire technique du cinéma*, Nathan Université, 1996 : réédité chez Armand Colin, 2005.**

Laurence Moinereau